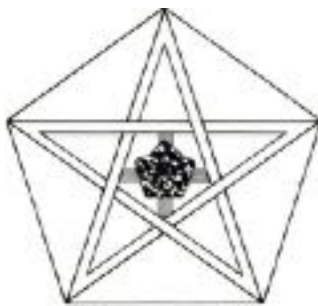




PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

10^{ème} année No. 6



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 10ème année no.6 — 1988

- 2 *Note de la Rédaction*
- 3 *Le codex de Berlin 8502*
- 9 *L'Évangile selon Marie*
- 19 *L'Évangile de l'Âme*
- 24 *Jugement et délivrance*
- 32 *Proclamez l'Evangile!*
 - Le chemin de la porte étroite
 - De Marie à Jésus
 - Les cinq pages de l'Evangile

Note de la Rédaction

L'Évangile de Marie est un court écrit que l'on s'accorde à faire remonter au deuxième siècle après Jésus-Christ.

Bien que des érudits l'eussent déjà en leur possession à la fin du siècle dernier, il fallut attendre 1955 pour que soit publié le texte avec sa traduction. Pour la rédaction du Pentagramme, le caractère particulier de cet Évangile de Marie donne l'occasion d'un approfondissement. Dans ce numéro, différents aspects de cet écrit gnostique sont examinés. La rédaction internationale et ses collaborateurs ont cherché quelle signification il pourrait avoir pour l'élève sur le chemin de la délivrance. Dans chaque évangile, l'enseignement universel apparaît de façon plus ou moins voilée ; l'Évangile de Marie évoque directement, authentiquement, des éléments essentiels du processus du renouvellement de l'âme. Pour le chercheur désireux de s'y engager sérieusement, les données pleines de valeur de ce court écrit seront sans aucun doute d'une grande signification.

Dans les articles qui vont suivre, le lecteur trouvera tout d'abord quelques aperçus historiques et bibliographiques, auxquels fera suite le texte lui-même de l'Évangile de Marie. Après un article général d'introduction, quatre autres articles étudieront un peu plus profondément un des aspects. En raison de la structure des articles en question, il est inévitable que certains aspects soient repris ou discutés plusieurs fois. Mais ces textes forment un tout harmonieux, conformément à l'objectif de notre revue qui est d'attirer l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'accomplir dans son être propre.

La Rédaction

Le codex de Berlin 8502

L'Évangile de Marie est le premier de quatre écrits faisant partie du codex de Berlin désigné par l'abréviation BG (Berolinensis Gnosticus) 8502. Les trois écrits qui l'accompagnent sont l'Apocryphe de Jean, la Sophia de Jésus-Christ et les Actes de Pierre. Ce papyrus contient 141 pages numérotées, de 135/105 mm. La feuille de garde ainsi que les pages de 1 à 6, de 11 à 14 et de 133 à 134 manquent. Le codex fut acheté au Caire en 1896 par le Dr. Reinhart pour la collection de papyrus du musée de Berlin (actuellement en

R.D.A.). La même année, Carl Schmidt fait mention du texte dans les communiqués de l'Académie de Berlin.

En 1905, Schmidt annonça la publication de ce texte avec sa traduction. En 1912 presque tout est imprimé et entreposé dans une imprimerie de Leipzig. Mais la fuite d'une canalisation d'eau détruisit le tirage entier. Pendant la première guerre mondiale et après, rien n'est entrepris. Peu de temps avant sa mort, le 17 avril 1938, Carl Schmidt prépara une réimpression à partir d'une épreuve en sa possession. Après sa mort, quelque temps s'écoula avant que cette épreuve puisse sortir de son héritage.

Début mai 1939, une nouvelle rédaction commença. Le texte copte fut établi et le professeur Munck prit en charge la transcription mais démissionna peu de temps après. En 1941 Walter Till reprit le travail. En 1943 le manuscrit définitif est transmis à l'Académie de Berlin, mais en raison de la guerre il ne fut pas question de l'imprimer. Le manuscrit de Berlin et une copie de Vienne survécurent à la guerre et l'impression put enfin commencer.

En 1946 il apparut que, dans les découvertes de Nag Hammadi, il y avait des textes parallèles à ceux du codex de Berlin, toutefois pas l'Évangile de Marie. Till ne se décida à l'éditer qu'après avoir étudié ces textes parallèles. En 1950 il obtint l'autorisation de lire ces écrits au Caire et fin 1952 on lui en remit des photographies. Une adaptation de l'édition du BG parut nécessaire.

En 1955 le texte fut enfin publié avec une traduction. Actuellement un certain nombre de traductions sont disponibles, entre autres : dans *Gnostische Geschriften* 1 (G.P. Luttikhuisen, Kampen, 1986) ; *L'Évangile selon Marie* (Anne Pasquier, Québec, 1983); *Codex de Berlin* (Michel Tardieu, Paris, 1984); *Nag Hammadi Codices V, 2-5 and VI with Papyrus Berolinensis 8502 1 and 4* (Leiden, 1979); *Die gnostische Schriften des Koptischen Papyrus Berolinensis 8502 2me Edition* (W.C. Till, H.M. Schenke, Berlin, 1972); et *The Nag Hammadi Library in English* (J.M. Robinson, Leiden, 1977). Ces traductions ne sont pas toutes identiques. Certains concepts permettent plusieurs interprétations, donc des choix de termes différents.

L'Évangile selon Marie

(Les pages 1 à 6 manquent).

... La matière sera-t-elle donc sauvée ou non ? Le Sauveur dit : « La nature entière, toutes les créations et toutes les créatures vivent les unes dans les autres, les unes par les autres,

mais elles se dissoudront toutes à nouveau pour revenir chacune à leur origine propre, car la matière composée ne peut se dissoudre qu'en ses propres éléments. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. »

Pierre Lui dit : « Tu nous a expliqué toutes choses, dis-nous donc encore ceci : quel est le péché du monde ? » Le Sauveur dit : « Il n'y a pas de péché, c'est vous qui créez le péché quand vous commettez des actes qui sont le produit de la nature et que l'on nomme « péché ». Voilà pourquoi le Bien est apparu parmi vous, afin de faire revenir l'âme de chaque être à son origine. » Il continua et dit : « C'est pour cette raison que vous naissez et pour cette raison que vous mourez. Que celui qui peut comprendre, comprenne. Il y a une souffrance qui ne connaît pas d'égal et qui vient de la contre-nature. Alors le corps entier est perturbé. Vous, cependant, vous avez devant les yeux les différentes formes de l'âme. C'est pourquoi je vous dis : « Courage ! Et si vous vous découragez, gardez pourtant courage ! Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. »

Après avoir dit cela, Le Bienheureux les salua tous et dit : « La paix soit avec vous, aspirez à Ma paix. Veillez à ce que personne ne vous égare en disant : « Regardez ici » ou « regardez là », car le Fils de l'Homme est au dedans de vous. Suivez-Le. Ceux qui Le chercheront, Le trouveront ! Allez donc et proclamez l'évangile du Royaume. Je ne vous ai imposé aucune règle hormis celle que je vous ai enseignée. Et je ne vous ai donné aucune loi à la manière des législateurs, afin que vous ne soyez jamais dominés par elle. » Lorsqu'il eut dit cela, Il s'en alla. Eux cependant furent affligés et pleurèrent abondamment en disant : « Faut-il que nous allions vers les païens proclamer l'évangile du Royaume du Fils de l'Homme ? Si Lui n'a pas été épargné, comment le serions-nous ? »

Alors Marie se leva. Elle les embrassa tous et dit à ses frères : « Cessez de pleurer et de vous affliger, et n'hésitez plus car Sa grâce vous accompagnera et vous protégera. Louons plutôt Sa grandeur, car Il nous a préparés et Il nous a faits Hommes ! »

Par ces paroles Marie convertit leurs cœurs au Bien et ils se mirent à argumenter entre eux sur les paroles du Sauveur. Pierre dit à Marie : « Sœur, nous savons que le Sauveur te préférait aux autres femmes, rapporte-nous les paroles du Sauveur dont tu te souviens, et que tu as comprises et pas nous, et surtout celles que nous n'avons pas entendues. » Marie répondit et dit : « Ce qui a pu vous être caché, je vais vous l'exposer », et elle leur tint ces propos : « Moi, dit-elle, je vis le Seigneur en vision et je lui dis : « Seigneur, je Te vois aujourd'hui en vision. » Il me répondit et dit : « Bienheureuse es-tu parce que tu n'es pas troublée par ma vue ! Car à tel pouvoir de compréhension correspond telle vision... » Je lui dis : « Seigneur, le pouvoir de compréhension perçoit-il la vision avec l'âme ou avec l'esprit ? » Le Sauveur me répondit et dit : « Ce n'est ni avec l'âme ni avec l'esprit qu'il la perçoit mais avec le pouvoir de compréhension qui est entre les deux, c'est lui qui perçoit la vision ... »

(Les pages 11 à 14 manquent)

... Et le Désir parla : « Je ne t'ai pas vue descendre mais maintenant je te vois monter.

Pourquoi mentir ? Ne m'appartiens-tu pas ? » L'âme répondit et dit : « Je t'ai bien vu mais, toi, tu ne m'as pas vue. Tu ne m'as pas reconnue. Tu étais à mon service dans mon aspect extérieur, mais tu ne m'as pas reconnue. » Après avoir dit cela, elle s'en alla heureuse et jubilante. Mais elle se retourna vers la troisième Puissance nommée « ignorance » ... qui l'interrogea : « Où vas-tu ? Tu es prisonnière du péché, il te domine, ne juge donc pas. » L'âme parla : « Pourquoi me juges-tu, moi qui ne te juge pas ? J'ai été dominée alors que je n'ai pas dominé. Je n'ai pas été reconnue, mais j'ai bien reconnu que le Tout doit se dissoudre, les choses célestes comme les choses terrestres jusque dans leur noyau. » Après avoir quitté la troisième Puissance, l'âme s'éleva et vit la quatrième Puissance. Elle a sept formes. **La première** est les Ténèbres ; **la deuxième**, le Désir ; **la troisième**, l'Ignorance ; la quatrième, la génération de la mort ; la cinquième, le règne de la chair ; la sixième, la folle sagesse de la chair ; la septième, la science, la Sophia de la colère. Tels sont les sept aspects de la colère, qui interrogent l'âme : « D'où viens-tu, toi, homicide, et où mène ton chemin, toi, maîtresse de l'espace ? »

L'âme répondit et dit : "Ce qui me retenait est mort ; ce qui m'arrêtait, je l'ai délaissé ; ç'en est fini du désir, et l'ignorance est morte. Dans le monde, j'ai été délivrée du monde ; et libérée jusqu'à obtenir l'image d'un ordre supérieur ; j'ai été délivrée des chaînes de l'incapacité de comprendre, dont l'existence est limitée. Désormais j'acquerrai le repos, libérée du cours des éons. Dans le silence ! »

Après qu'elle eut déclaré ce que le Sauveur lui avait dit jusque-là, elle se tut. Mais André intervint et dit à ses frères : « Dites, que pensez-vous de ce qu'elle vient d'affirmer ? Pour ma part, je ne crois pas que le Sauveur ait dit cela. Car ses enseignements ont certainement une autre signification. » Pierre aussi fit des objections et les interrogea sur le Sauveur : « Se serait-il entretenu avec une femme, en secret et à notre insu ? Devrions-nous nous tourner vers elle et l'écouter tous ? Il l'aurait privilégiée par rapport à nous ? » Alors Marie se mit à pleurer et dit à Pierre : "Pierre, mon frère, que crois-tu ? Penses-tu que j'aie imaginé cela toute seule dans mon cœur ou que je mentirais à propos du Sauveur ? »

A ce moment, Levi (Matthieu) prit la parole et dit à Pierre : « Pierre, tu as toujours été emporté ; maintenant je vois que tu es en colère contre cette femme comme si elle était une ennemie. Si le Sauveur l'a rendue digne, qui es-tu, toi, pour la rejeter ? Certainement le Sauveur la connaît à fond. C'est pourquoi Il l'a aimée plus que nous ! Ayons plutôt honte et revêtons plutôt l'Homme parfait comme il nous en a donné la mission ! Nous devons proclamer l'évangile sans établir d'autres règles ou d'autres lois que celle prescrite par Lui ! »

Alors ils se préparèrent à proclamer et à prêcher.



Reproduction d'une
page de l'Évangile
selon Marie

(Codex de Berlin
8502)

L'Évangile de l'Âme

L'Évangile de Marie est un écrit purement gnostique qui nous est, hélas, parvenu dans un très mauvais état. Des dix-huit pages originales, les six premières manquent ainsi que les pages 11 à 14.

On n'en a retrouvé que huit pages, donc moins de la moitié. Ces restes découverts en Égypte étaient écrits en copte. Plus tard deux fragments en grec refirent surface et, en comparant les deux textes, on a établi que l'ensemble de l'Évangile dut être à l'origine rédigé en grec vers la fin du deuxième siècle après J-C.

Les érudits pensent distinguer clairement deux parties dans ces écrits qui ne présentent pas la structure des évangiles connus. Ces deux parties n'auraient rien à voir l'une avec l'autre et auraient été réunies arbitrairement. Dans la première partie, dont il ne reste que la fin, le sauveur répond aux questions de ses disciples sur la matière et le péché du

monde. Il prend ensuite congé et les charge d'aller annoncer l'évangile. Marie n'apparaît pas du tout dans cette première partie.

La seconde partie est regardée comme l'Évangile de Marie proprement dit et portée au compte des écrits « visionnaires ». À la demande de Pierre, Marie raconte une vision au cours de laquelle Jésus lui est apparu. Pierre et André mettent le récit en doute. Lévi les calme. Ils se montrent enfin reconnaissants de la révélation de Marie et se mettent en route pour annoncer l'évangile.

Les spécialistes en matière de textes religieux expliquent le personnage de Marie de différentes manières. On fait simplement la distinction entre Marie, mère de Jésus, et Marie-Madeleine, que l'on distingue de Marie de Béthanie. Dans les cercles religieux Marie-Madeleine a souvent été une pierre d'achoppement. Elle a la réputation d'être une femme adultère bien que les évangiles n'en donnent pas la moindre preuve : Jésus, croit-on, l'exorcisa et sept esprits méchants sortirent d'elle. Plus tard elle lave les pieds de Jésus avec du parfum puis elle les essuie avec ses cheveux. Elle accompagne ensuite Jésus lors de ses pérégrinations en Galilée et en Judée. Et — là est la pierre d'achoppement — Jésus l'embrasse sur la bouche, question épineuse pour les chercheurs spécialistes de la Bible, question que l'on a plus tard expliquée par le fait que Marie aurait été l'épouse de l'un des disciples ; ou bien, le baiser représentant quelque chose comme un adultère (cela est bien sûr en dehors de la loi), que Marie était l'épouse de Jésus. Elle aurait alors été la première auprès du tombeau vide; elle aurait assisté à la crucifixion et recueilli dans une coupe le sang du Christ, puis se serait enfuie vers l'occident avec la coupe.

Il ne s'agit pas ici d'un compte-rendu historique

Nous pourrions ajouter encore quelques particularités et faits curieux, tous apparus parce que l'on a considéré les évangiles comme des comptes-rendus historiques d'événements extérieurs. On ne sait pas ce que signifie le mot « Christ ». L'élève de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or laisse de côté toutes ces données et spéculations.

Théories et présomptions théologiques n'ont pas la moindre valeur pour lui. Cela n'a en fait aucune importance que la première partie des écrits trouvés appartienne ou non à l'Évangile de Marie parce qu'elle ne s'accorde pas à la seconde partie et que Marie n'y apparaît pas. Les évangiles ne sont pas des comptes-rendus historiques pas plus que l'Évangile de Marie. Nous ne disons pas cela par une sorte de pédanterie. L'élève sur le chemin gnostique, qui conduit à la renaissance de l'homme véritable, comprend et fait l'expérience que tous les évangiles sont une forme extérieure recouvrant l'enseignement universel. Ce sont les comptes-rendus et les expériences de ceux qui, dans le passé, ont parcouru le chemin de la délivrance, ce même chemin sur lequel nous nous trouvons aujourd'hui. C'est pourquoi cette information est toujours nouvelle et actuelle. Les évangiles confirment les expériences du chercheur sur le chemin et ils approfondissent la compréhension du processus de la renaissance.

À partir de là nous pouvons affirmer que l'Évangile de Marie est l'Évangile de l'âme. Pour nous c'est le message d'un homme-âme occupé à vaincre les douze forces de la personnalité et qui, les ayant vraiment vaincues, finit par être délivré des quatre puissances de la colère et des douze esprits méchants du monde. Il est donc en mesure de suivre l'exigence évangélique : annoncer l'évangile ! Et il l'annonce, ce qui veut dire qu'il rend l'évangile actif et le répand dans les ténèbres de la dialectique. Annoncer l'évangile, pour l'élève de l'École Spirituelle, n'est pas accomplir une œuvre missionnaire ou se livrer à la prédication dans des cercles petits et grands. Cela signifie : être au milieu des hommes doté d'une force active, car le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles mais en forces. Cela veut dire accomplir le plan du salut en se tenant dans la Lumière.

C'est dans ce sens que nous essayons de commenter l'Évangile de Marie dans ce numéro du Pentagramme. Nous ne parlerons pas de valeurs historiques ou scientifiques. Il s'agit ici de la délivrance de l'âme, de la victoire sur les forces de la personnalité moi et sur celles du monde dialectique. Il s'agit de l'annonce de l'évangile. Tout ce dont nous parlerons ici reflètera la connaissance et l'expérience de l'élève et le lecteur réceptif y reconnaîtra une partie de son propre chemin.

Jugement et délivrance

La première partie de l'Évangile de Marie traduit l'aspiration à la connaissance, la transmission de la connaissance et les moyens d'acquérir la connaissance. Il s'agit de la vraie connaissance de l'état et du destin du monde et de l'humanité, du jugement et de la délivrance. Ce sont les questions dominantes que l'humanité s'est toujours posées à travers les siècles et qui concernent directement le fondement de l'existence humaine.

Afin de comprendre la signification de ces questions et leurs réponses, il faut saisir clairement la situation donnée. Il s'agit ici de la période qui se situe après la passion, la mort et la résurrection de Jésus, mais avant son ascension. Jésus a vaincu la mort et la matière, pourtant Il apparaît encore à ses disciples parmi lesquels Marie. Il est encore relié au monde terrestre, cependant non plus comme quelqu'un qui souffre et qui lutte, soumis par son corps terrestre aux puissances de ce monde, mais comme libéré et libérateur.

Puisqu'il a traversé la matière et le péché et qu'Il les a vaincus, Il peut répondre aux questions sur le sujet : en tant que Fils de l'homme, Il connaît la matière et le péché; en tant que Fils de Dieu, Il les a vaincus.

Quelques disciples parmi lesquels Marie-Madeleine, l'interrogent. La première question a trait à la matière : sera-t-elle sauvée ? La deuxième, au péché du monde. Ses interlocuteurs sont conscients que la matière doit être délivrée, sans doute avant la perdition, qui est proche, et conscients que le monde vit dans le péché, c'est-à-dire séparé de Dieu, donc dans un état contraire aux lois divines.

Une telle vision n'est pas évidente. La grande majorité des hommes considèrent la matière, ce monde bien connu, comme directement issue de Dieu. Ils vont et viennent dans la conviction consciente ou inconsciente que le monde ne pourrait pas être autre qu'il n'est, qu'il est bon tel qu'il est dans son principe.

Les savants étudient ses lois et admettent comme stables et invariables sa densité, les diverses formes apparentes des éléments, les molécules et les corps constitués à partir de ces dernières : cristaux ou êtres vivants.

En général il ne leur vient pas à l'esprit qu'il pourrait exister une matière d'une tout autre composition, bien plus subtile que celle que nous connaissons, laquelle résulte du durcissement, par dégénérescence, d'une matière jadis subtile, claire et lumineuse, « le Salniter Divin et transparent » dont parle Jacob Boehme.

La plupart des hommes perçoivent la souffrance de ce monde et l'imperfection des créatures, mais croient que l'imperfection n'est que partielle, qu'il y a un certain équilibre entre la souffrance et la joie et que le progrès scientifique donnera certainement une connaissance plus approfondie des moyens de rendre ce monde parfait. Que le monde, y compris le soi-disant « bien », soit séparé du divin, donc vive en état de péché, cela ne leur vient pas à l'idée. Mais pour se libérer de cette imperfection, il faut précisément bien comprendre la nécessité de la "délivrance de la matière" et du péché fondamental du monde.

Chercher le libérateur

Il est possible pour l'homme d'acquérir cette compréhension mais de façon négative, c'est-à-dire qu'il se résigne à l'imperfection du monde et, convaincu que tout est sans but et absurde, se décide à supporter la situation courageusement.

Que faire d'autre ?

Les disciples, quant à eux, aspirent à la délivrance. C'est pourquoi ils posent la question de la cause véritable de l'imperfection. Pour obtenir la délivrance, la condition est d'en avoir un grand désir basé sur la compréhension. Des hommes satisfont toujours plus à cette condition élémentaire. Ils saisissent qu'une telle libération ne peut se réaliser

d'elle-même. Mais où trouver un sauveur, un libérateur ? Vers qui vont-ils se tourner dans leur ardent désir ? Qui les consolera, qui ne leur donnera pas de réponses superficielles et ne les décevra pas amèrement ?

Malgré le grand nombre de maître et de groupes ésotériques, rien ne paraît plus difficile que de trouver le vrai libérateur. Aucun signe extérieur ne signale la personne ayant le pouvoir absolu de délivrer l'humanité, ou le groupe à qui se confier inconditionnellement. Chaque parole d'un maître peut être un mensonge, bien que sans doute non délibéré et prononcé de façon parfaitement convaincante, dans les intentions les plus nobles. Tout comportement d'un groupe ou d'un maître peut être une imitation de la vraie délivrance, soit préméditée, soit sincère.

Quand le désir de la délivrance surgit au plus profond de l'être et que l'on reconnaît les différentes formes de nature, c'est-à-dire que l'on fait la différence entre l'âme pécheresse et l'âme pure, alors le vrai sauveur se présente. Ce libérateur s'est frayé lui-même un chemin à travers la matière obscure et impie et l'a vaincue. Il vient du Bien ; il est lui-même le Bien, et selon les lois magnétiques, il attire le pur noyau de l'âme, prisonnier en chaque personne.

Dans l'Évangile de Marie, le libérateur dit aux disciples : « Vous avez devant les yeux les différentes formes de l'âme. » Ils sont aptes à distinguer le vrai du faux. Il ne s'agit pas d'un pouvoir intellectuel, mais cela résulte du fait qu'ils possèdent une âme pure. Ils ont trouvé le vrai sauveur. Ils disposent de la compréhension juste. Ils désirent la délivrance et ils ont le pouvoir, au plus profond d'eux-mêmes, de distinguer le vrai du faux de sorte qu'ils ont trouvé le vrai libérateur de leur âme, probablement après maintes expériences douloureuses auprès de faux maîtres et sauveurs.

L'élève de l'École Spirituelle doit, lui aussi, satisfaire aux conditions avant de pouvoir commencer le chemin de la délivrance. En lui il faut d'abord que la compréhension croisse, que la pure connaissance mûrisse.

La Gnose transmise par l'École Spirituelle est en effet la force du Bien qui affermit l'âme nouvelle et la délivre des chaînes de la matière obscure.

Dans son cœur ouvert, l'attouchement du libérateur le relie à la force fondamentale de la Gnose, puis cette force de délivrance le dynamise.

Les réponses du libérateur

Les réponses du libérateur contiennent tout ce que l'homme doit savoir sur son passé, sur son état actuel et l'avenir du cosmos.

L'Évangile fait la distinction entre la matière et les natures, les créatures et leurs productions. A la question du destin de la matière, la réponse suivante est donnée : toutes les créatures se dissolvent en leurs éléments propres ; donc la matière également se dissout en ses éléments propres. La deuxième réponse explique la cause du péché, la force de la contre-nature et son effet sur le monde et l'humanité ; elle explique comment faire disparaître le péché.

Ces questions et réponses forment une unité et doivent être considérées dans leur rapport. Il apparaît alors que c'est en raison du péché, la force de la contre-nature, que les êtres et la matière ne sont plus dans l'état originel. Pour sauver la matière et les créatures, donc pour que disparaisse le péché, il faut que tout retourne à son origine.

Il y a un monde du Bien où tous les êtres vivent dans l'état originel, le Bien, et où la matière aussi existe dans son état originel. Ces êtres, les hommes originels par exemple, vivent de l'origine, du Bien. Ils se manifestent au moyen de la matière qui existe, elle aussi, dans son état originel. C'est le « Salniter pur, Divin, transparent » de Jacob Boehme. Cette matière originelle est de structure très subtile et très malléable, de sorte qu'elle permet à l'homme originel de s'y manifester selon l'âme et l'esprit. L'homme-âme-esprit y dispose d'un instrument « matériel » (une personnalité) réagissant aux impulsions les plus subtiles de l'esprit. C'est l'habit de lumière dont parlent les écrits gnostiques. L'homme originel se manifeste en harmonie avec son origine, avec Dieu, de qui il procède. Il se manifeste en perfection, grâce à l'habit de lumière, dans la Materia Magica de l'origine, la substance divine originelle.

Il y a aussi le monde de la matière déchue corrompue, la matière de la contre-nature. Cette matière a son origine, d'une part, dans le Bien et, d'autre part, dans l'immoralité. Dans cette matière déchue fourmillent des myriades d'êtres vivants, tous liés les uns aux autres et dépendants les uns des autres, qui se manifestent par elle. Ces êtres, en particulier l'être humain, ont donc deux origines, d'où résultent d'après l'Évangile les différentes formes de nature. La première origine est le Bien, la deuxième est la force de la contre-nature, la force de l'immoralité que l'on appelle péché, la force du contre-mouvement, le mouvement contraire à celui de la première origine. Les créatures de ce monde déchu se manifestent conformément à la deuxième origine, celle du péché. La matière déchue par laquelle elles se manifestent correspond à cette deuxième origine.

La forme actuelle de l'homme est le produit de ces deux facteurs. Elle a pour origine la contre-nature, et s'exprime au moyen de la matière de la contre-nature. Et la première origine, le Bien ? Il en reste toujours quelque chose dans l'être humain. Dieu est cette origine ! Mais comme l'existence de l'homme a pour origine le péché et s'exprime dans la matière du péché, ce qui en lui a le Bien pour origine ne peut pas agir ni se manifester. C'est comme une branche sauvage greffée sur un arbre cultivé. La branche sauvage se développe selon sa nature propre. Elle vit des forces de l'arbre cultivé, mais sa nature

propre corrompt celles-ci : elle se manifeste exclusivement selon sa nature sauvage et la nature de l'arbre cultivé ne peut se manifester.

La dissolution jusqu'à l'état originel

Que se passe-t-il maintenant pour le monde du Bien et les êtres qui évoluent en harmonie avec leur origine divine et par le « Salniter Divin » ? L'Évangile n'en parle pas. Mais ils doivent se développer sans perturbations, ni douleurs, ni morts. Ils s'enrichissent toujours plus d'expériences, partagent celle-ci entre eux et se manifestent toujours plus glorieusement dans la matière pure et sublime, et glorifient ainsi l'origine, Dieu. Car tout ce qui se manifeste influe en retour sur l'origine; les formes ne s'y désagrègent jamais, elles sont immortelles.

Et le monde déchu ? Là-dessus le texte est clair. La matière se dissout dans son état originel et toutes les créatures se dissolvent en leurs éléments propres. Si une créature vit d'une source qui n'est pas la sienne propre, si elle se comporte et vit selon la force de la contre-nature, le résultat sera également contre-nature et ne pourra subsister à la longue. L'homme se crée lui-même un monde de pensées, de sentiments et d'activités qui se retournent contre lui en tant qu'esprits malins. Il crée des liens qui ne sont pourtant pas permanents. Un jour ou l'autre ils se déferont par manque de force et de qualité. Les corps de l'homme, faits de matière dense ainsi que subtile, sont des produits du péché, constitués par toutes les expériences accumulées dans l'être aurai du microcosme. C'est pourquoi nous mourons. Car le résultat du péché ne peut se maintenir que durant une certaine période de temps. Donc tant que la cause du péché subsistera, elle suscitera toujours de nouvelles formes, un nouveau corps matériel et de nouveaux corps subtils correspondant à cette origine. C'est ainsi que la forme d'existence de tout le cosmos du péché est une incessante succession de naissances et de morts, de constructions et de destructions.

À partir de l'origine du péché, l'égoïsme et la volonté personnelle, sont apparues des créatures destinées à se dissoudre en leurs propres éléments. À partir de cette même origine sont apparues des productions politiques et culturelles également destinées à retourner à leur origine. C'est ainsi que naissent les races et les peuples, eux aussi destinés à se dissoudre dans leur état d'origine à l'issue de périodes plus longues. La matière corrompue également, par laquelle se manifestent toutes ces formes, sera à son tour dissoute dans son état d'origine puisqu'à un jour cosmique succède une nuit cosmique. Au temps fixé, une grande purification aura lieu, une dissolution massive jusqu'à l'état originel.

C'est ainsi que la mort peut être vue comme une grâce. Si les résultats du péché subsistaient éternellement, une immense souffrance s'étendrait jusque dans l'éternité. Toute possibilité de développement de l'origine du Bien serait alors définitivement anéantie dans le germe.

La purification met seulement fin aux obstacles extérieurs ; elle ne fait pas disparaître l'origine du péché. Le cycle des naissances et des morts ne cessera-t-il donc jamais ? N'y a-t-il alors aucune possibilité de détruire l'origine du péché et par là aussi d'anéantir pour de bon ses conséquences ? Oui, certes, il faut chercher la réponse dans la connaissance et le courage ; la connaissance qui est la Gnose, et le courage qui en est la conséquence.

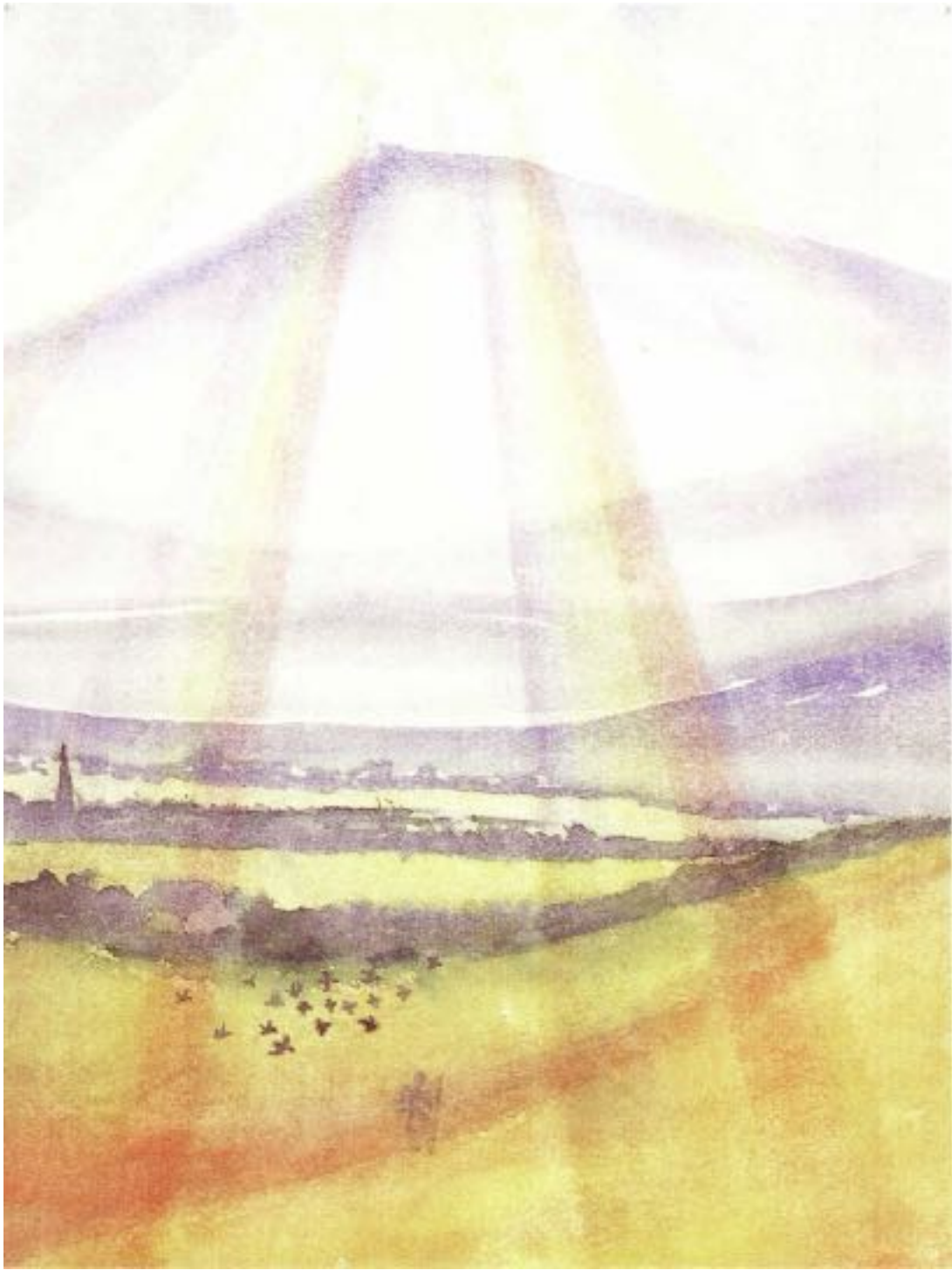
« Vous avez devant les yeux les différentes formes de l'âme. » Celui qui se tourne vers le Sauveur avec compréhension, désir du salut et discernement perçoit que deux origines sont présentes en lui : l'origine du Bien et celle du péché. Il voit clairement que la forme de l'âme actuelle s'enracine dans le péché, qu'elle est donc périssable ; mais qu'il y a aussi une forme de l'âme nouvelle, capable de ressusciter de l'origine du Bien. Il ne s'agit pas ici de concepts intellectuels mais de la connaissance qui émane du Bien. Celle-ci nourrit un nouvel état de conscience et, à mesure qu'elle croît en force, la source du péché tarit. Par la connaissance du Bien, l'homme parvient à l'harmonie avec le Bien et l'état de conscience pécheur devient un souvenir effrayant et lointain, le chaos et la souffrance du passé. Le petit rameau greffé qui parasitait les forces de l'origine se flétrit lentement et l'arbre de vie recommence à croître.

Par ses propres forces l'homme ne peut pas faire renaître la conscience du Bien. Le Sauveur doit venir parmi les hommes et les « greffer » sur leur propre origine. C'est uniquement dans un champ de force gnostique que l'origine du Bien est libérée. Dans le champ de force du Bien se développe la connaissance du Bien. Tant que l'homme possède cette connaissance, il vit de la force du Bien ; et dans cette connaissance il n'est pas soumis à la contrainte de la forme de l'âme déchue.

Mais le péché et la forme du corps ainsi que la forme de l'âme qui en sont nées ne se laissent pas tout simplement mettre de côté. Pendant des milliers d'années elles ont exercé leur puissance, et le péché souhaite garder sa puissance. C'est pourquoi l'état de conscience du Bien n'est pas permanent au commencement. Les forces de la contre-nature essaient de reprendre leurs anciens droits et de continuer à proliférer. C'est pourquoi, au début du chemin, l'élève est toujours ramené à son ancien état de conscience, à son ancien comportement. Les instants où le Bien se manifeste comme un nouvel état de conscience, comme l'intuition d'une nouvelle réalité, ne sont que très courts au début. Les périodes où l'élève se retrouve dans l'ancien état de vie et de conscience paraissent longues.

Gardez courage !

Cette épreuve pourrait décourager. Mais vous connaissez votre situation, dit le Sauveur, vous connaissez les deux formes de l'âme, vous savez que le péché ne peut vivre de ses propres forces. Ce n'est qu'un parasite des forces du Bien. Vous savez que le péché n'existait pas à l'origine et qu'il n'est pas éternel.



Pélerin, Aquarelle, G.A.C. Kooijmans, (Bergen, Hollande du nord).

Comment quelque chose qui n'est pas éternel peut-il montrer tant d'obstination ? Mais « c'est vous qui créez le péché », par votre volonté obstinée. À l'origine vous étiez issus du Bien, le péché est venu en second. Ne croyez pas que le péché soit éternel et ait existé

dès le commencement, cette croyance vous paralyserait et vous donneriez ainsi au péché tout pouvoir sur vous ; vous sombreriez dans le fatalisme. Si toutefois vous voyez clairement que c'est vous-même qui créez le péché, vous savez au même instant que vous avez le pouvoir de le détruire. Vous êtes maître de votre propre destin.

À la longue c'est le Bien qui triomphera. C'est pourquoi, courage ! Et si vous perdez courage, persévérez ! Que les instants de connaissance du Bien vous soutiennent. Soyez sûr que la Lumière agit dans votre être, même si vous avez l'impression de vous trouver dans les plus noires ténèbres. Ayez confiance dans les forces de la Lumière qui vaincront les ténèbres en vous. Prenez vaillamment la décision de suivre la connaissance qui émane du Bien, et de disposer votre vie de telle sorte que l'origine du Bien domine et celle du péché faiblisse. Ne nourrissez plus le péché, qu'il se flétrisse dans la force de la connaissance, la force du Bien. Engagez courageusement la lutte contre les tentations du péché ; non pas en voulant être bon et en combattant le mal, mais en regardant bien en face toutes les manifestations et caractéristiques de la volonté personnelle, en les considérant comme un spectacle de la nature, dont vous pouvez vous retirer pour entrer dans le repos du Bien.

Et si vous ne semblez jamais réussir, gardez pourtant courage et restez dans le champ de force du Bien. En agissant ainsi le péché perdra de sa force à la longue, la forme de votre corps et la forme de votre âme s'affaibliront tandis que le Bien, gagnant en force, fera naître une âme nouvelle, un nouvel état de conscience et de vie, et finira même par faire naître une nouvelle forme corporelle.

La rupture du mouvement cyclique

L'humanité et le monde déchus ont donc deux grandes possibilités de développement. La première est le jugement, la deuxième, la délivrance. Le jugement est la dissolution systématique de toutes les activités du péché, le brisement de la forme du corps et de l'âme pécheresse, la dissolution jusqu'à l'état d'origine du péché. C'est la dissolution de la matière déchue trop fortement densifiée. Mais le jugement n'est pas encore la délivrance. La seconde possibilité apparaît lorsque c'est l'origine divine qui prend le dessus en l'homme.

Si un homme tire courageusement les conséquences de sa connaissance de la chute et du Bien, et fait disparaître le péché consciemment, délibérément, la vieille forme du corps et de l'âme se dissout. En même temps que l'offrande de l'ancien moi, s'effectue l'édification d'une nouvelle forme de corps et d'âme. La dissolution par le jugement n'attaque pas les bases du péché. Toutefois la dissolution volontaire par la compréhension et la connaissance anéantit le péché jusqu'à sa racine et rompt le mouvement cyclique des incarnations. L'homme entre dans l'unité avec Dieu. Il sauve également la matière, car la nouvelle forme du corps et de l'âme qu'il constitue à partir du Bien se manifeste au moyen du « Salniter pur, transparent », la matière originelle.

Le jugement est pourtant utile dans le cadre de la délivrance. Car le brisement périodique des formes du corps et de l'âme pécheresses engendre la souffrance. C'est cela qui affaiblit le péché dans son essence même, jusqu'à libérer le chemin pour le processus de la délivrance.

Toutes les créatures du monde déchu vivent « les unes dans les autres, les unes par les autres. » Elles sont toutes séparées de Dieu et se manifestent dans la même matière déchue. L'homme est le seul être vivant capable d'avoir part consciemment au Bien et de collaborer consciemment au processus de délivrance. Ce faisant, il rend possible la délivrance des autres ondes de vie puisque les créatures sont étroitement liées entre elles. En suivant le chemin de la délivrance, l'humanité y entraîne le monde entier ; cela jusqu'au jour où, le péché effacé, le monde et l'humanité se retrouveront dans la magnificence de l'unité avec l'origine et se manifesteront dans la Materia Magica pure, originelle. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! L'homme en qui le Bien se fait connaître, qui s'ouvre à l'essence et connaissance du Bien, est en état de passer entre les éons du mal, tel Marie-Madeleine et, vivant dans la force du Bien, de transmettre cette force aux autres.

Proclamez l'Évangile !

« Après avoir dit cela, le Bienheureux les salua tous et dit : « La paix soit avec vous, aspirez à ma paix. Veillez à ce que personne ne vous égare en disant : « Regardez ici » ou « regardez là », car le Fils de l'Homme est au-dedans de vous. Suivez-le. Ceux qui le chercheront le trouveront. Allez donc et proclamez l'évangile du Royaume. Je ne vous ai imposé aucune règle hormis celle que je vous ai enseignée. Et je ne vous ai donné aucune loi à la manière des législateurs, afin que vous ne soyez jamais dominés par elle. »

Lorsque nous lisons ce texte, nous nous sentons sur un terrain connu. Nous reconnaissons dans les fragments ci-dessus les enseignements et les expériences de l'élève d'une communauté gnostique, comme celle qui s'est aussi formée dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Soulignons cependant que ce texte est destiné à ceux qui s'orientent vers les mystères intérieurs. Il décrit leurs expériences sur le chemin de l'initiation, jusqu'à la sanctification dans l'école christique des mystères. Il sert à l'enseignement des élèves et donne en même temps une description de leur lutte sur le chemin, la lutte des deux voix qui parlent en eux : la voix de l'âme nouvelle éveillée et la voix du vieil être de la nature. Ce texte nous présente l'élève qui en est toujours à tergiverser et à douter au sujet des justes facultés et capacités nécessaires pour remporter la victoire lui permettant de devenir

réellement, dans sa vie, un serviteur de l'Esprit de Christ et de répandre la Lumière parmi les hommes. Un désir profond l'anime.

L'Esprit de vérité parle en lui. Il a part à la force-lumière gnostique, et les radiations de lumière du champ astral gnostique troublent son âme. Il est en relation avec elles de sorte qu'elles emplissent chaque fois son champ de respiration et son champ aurai. C'est pourquoi, dans un tel élève ou cercle d'élèves, se manifeste une émotivité intérieure particulière. Ces élèves désirent profondément et recherchent le juste équilibre et l'harmonie avec cette nouvelle force vitale. Les anciens parlaient de cette lumière de la Gnose comme du Pneuma, le Souffle divin. C'est un attouchement spirituel provenant du Royaume supranaturel. On parle, dans l'Évangile de Marie, du Royaume du Fils de l'Homme. Ce champ de vie (ou champ électromagnétique) appelle le porteur d'étincelle-esprit, afin qu'il retourne à la vie divine et rétablisse dans l'état originel le microcosme auquel il appartient. L'École Spirituelle parle aujourd'hui à ce propos de transfiguration.

Que les paroles de ce texte ne restent pas en dehors de vous, extérieures à vous, car c'est « au-dedans de vous qu'est le Fils de l'Homme. Suivez-le. » De même que pour les autres évangiles christiques, ne considérons pas ce texte comme un récit historique. Il montre le processus et la méthode assurant l'entrée de Jésus en l'homme. Il s'agit du rayon salvateur de la conscience christique universelle, qui doit faire sa demeure en l'élève. La problématique et la philosophie de ce texte révèlent l'aspiration intérieure de l'élève en liaison avec la force de la Gnose.

Paix à vous, disciples

Il est question dans le texte du Bienheureux ou du Sauveur. « Être sauvé » se réfère essentiellement à l'état de l'homme qui s'est libéré de toute forme de liaison avec le monde des forces opposées, l'ordre de la nature dialectique. Le mot « bienheureux » indique l'état d'être du libéré, puisque bienheureux est l'homme libéré de l'éternelle perdition et qui a part au salut éternel. Les deux expressions se rapportent à la force spirituelle qui aide le candidat aux mystères gnostiques et va à sa rencontre sur le chemin de la libération. Il s'agit ici de la façon dont le rayonnement de lumière de l'être christique universel afflue en l'homme jusqu'à sa véritable guérison.

Un gnostique est un homme qui refuse le monde dialectique en tant que vocation et but. Il considère le monde de la dualité comme une école d'apprentissage pratique, mais aussi comme un monde séparé, coupé de la vie originelle.

« La paix soit avec vous, disciples, aspirez à ma paix. Veillez à ce que personne ne vous égare en disant : « Regardez ici » ou « regardez là » car le Fils de l'Homme est au dedans de vous. » Il s'agit ici du porteur d'une étincelle-esprit en qui le noyau spirituel est devenu actif, l'homme en qui la conscience de l'atome-étincelle d'esprit, le noyau du microcosme, est éveillé. Cette conscience originelle chuchote dans le cœur d'un tel homme. On lui

souhaite la paix et on lui conseille de tendre à la paix qui surpasse toute intelligence : l'harmonie, le repos et la vie intérieure spirituelle des frères et sœurs de la Rose. Ce silence, cette harmonie, cet équilibre intérieurs descendent dans le candidat lorsque l'étincelle-esprit libère son essence dans le système et que le principe spirituel afflue comme une nouvelle source de vie.

On sait que les frères cathares se saluaient et se bénissaient mutuellement par ces mots : « Que la paix profonde de Bethléem soit avec vous. » C'est le rayonnement du cœur qui émane de l'homme relié à la force-lumière gnostique par le sanctuaire du cœur. À ce niveau vibratoire, cette radiation n'a rien à voir avec les domaines éthérique et astral appartenant à l'ordre du monde dialectique.

Dans ce rayonnement, l'homme chemine dans la lumière de la Gnose. Cela signifie vivre une vie, suivre un comportement donnant à l'âme la prédominance et permettant au Christ, à l'Esprit de l'Autre Royaume, de s'exprimer. C'est pourquoi, dans l'Évangile de Marie, on parle du Fils de l'Homme « qui est au-dedans de vous. » Un sérieux avertissement est donné ensuite à l'élève qui va s'y consacrer : de nombreux pièges l'attendent pour lui faire croire que la vérité se trouve en dehors de lui et lui suggérer de la chercher hors de lui. D'innombrables voix veulent l'orienter vers l'extérieur, vers le surnaturel : « Regardez ici » ou « Regardez là ». Un monde d'illusion lui est sans cesse présenté pour tenter de tourner son regard vers l'extérieur et s'efforcer de développer sa personnalité née de la nature. Or dès que l'attention se dirige vers l'extérieur, le sanctuaire intérieur se voile et l'intérieur se ferme. Cependant à « ceux qui le chercheront le trouveront. » L'homme qui oriente son regard au-dedans de lui et écoute la voix intérieure de l'atome réflecteur, par laquelle s'expriment les radiations spirituelles gnostiques, retrouvera l'Autre en lui. Quand l'être christique universel parle à l'âme qui écoute, l'Évangile de Marie traduit cette expérience par ces mots : « Allez donc et proclamez l'évangile du Royaume. Je ne vous ai imposé aucune règle hormis celle que je vous ai enseignée. Et je ne vous ai donné aucune loi à la manière des législateurs, afin que vous ne soyez jamais dominés par elle. »

Libérés de la loi

Une loi intérieure s'éveille et mûrit en l'élève, une relation avec le Fils de Dieu qui est né en lui. S'il lui est alors demandé de « proclamer l'évangile du Royaume », il ne s'agit pas de se livrer à un déluge de paroles ou d'aller prêcher publiquement, il est fait allusion ici au rayonnement du savoir intérieur, donc il s'agit uniquement de manifester, dans une vivante réalité, la vie et l'être dans l'Autre Royaume.

L'homme qui vit ainsi se libère de la loi. L'activité des forces opposées n'a plus de prise sur lui. Un but absolument nouveau est présent devant son esprit. L'« entendement », une nouvelle conscience, surgit entre l'âme et l'esprit. Les anciens gnostiques, et tous ceux qui à travers les siècles ont appartenu à l'Autre Royaume, n'étaient plus soumis à l'ancienne loi

de la nature dialectique. Ceux qui se dirigent vers le Royaume pour lui appartenir sont dans le monde mais plus du monde.



Sur des ailes de lumière. Dessin, G.A.C. Kooijmans (Bergen, Hollande du nord).

Cependant, avant d'atteindre la maturité dans les mystères gnostiques, l'élève est encore vulnérable dans son armure spirituelle. Pour celui qui est sur le chemin des mystères

gnostiques le moment vient où, dans son champ de vie microcosmique, à côté de sa personnalité dialectique, se tient la véritable personnalité céleste en croissance. L'ancienne personnalité a encore une grande influence sur le processus et l'homme céleste qui s'éveille est encore trop faible pour prendre la direction du système. C'est un moment critique du processus de la transfiguration. C'est ce à quoi font allusion les paroles : « Lorsqu'il eut dit cela, Il s'en alla. Eux cependant furent affligés et pleurèrent abondamment en disant : Faut-il que nous allions vers les païens proclamer l'évangile du Royaume du Fils de l'Homme ? Si Lui n'a pas été épargné, comment le serions-nous ? »

Il s'agit ici du doute qui saisit l'élève lorsqu'il s'abandonne de nouveau aux tergiversations et aux raisonnements intellectuels de l'ancienne nature. Il veut déterminer son nouveau comportement selon les normes de la vie dialectique, mais arrive à la conclusion qu'il se trouve devant de sérieux problèmes. Il ne sait comment agir sans règles et méthodes prescrites. Le nouveau comportement, résultant de la manifestation de l'âme nouvelle, ne nécessite aucune méthode ou régie. Ce dont il s'agit est l'abandon fondamental de ce qui est ancien et l'entrée dans le nouveau ; l'élève se tient dans la radiation de lumière du Royaume et en vit.

Ainsi peut-il se rendre parmi les hommes et représenter le Royaume. Le manteau de lumière sanctifié rayonne au milieu des « païens ». Ceux-ci ne sont pas des hommes primitifs ou inférieurs. Les païens, dans ce sens, sont les hommes encore parfaitement acquis à l'ordre établi en ce monde, avec ses hauts et ses bas, ses joies et ses chagrins, ses soucis, ses angoisses, ses ambitions matérielles. Ces « païens » sont en route vers le point où, poussés par l'expérience, ils se détourneront des « pots de viande » de ce monde et se tourneront vers le noyau spirituel central. Le gnostique rejette ce monde, mais intérieurement sa mission parle en lui continuellement : « Proclame l'Évangile de l'Autre Royaume. » C'est sur cette base qu'il s'approche des autres avec la conviction sacrée qui s'écoule de son cœur. Si l'élève des mystères gnostiques tente un compromis avec la vie dialectique, il entre alors en conflit avec lui-même et avec sa mission intérieure, et tombe dans le doute.

Naturellement le monde dialectique le considère comme un étranger. Il ne sera pas épargné par la critique et sera jugé parce que son comportement témoigne clairement de l'Autre Royaume. Il est un étranger dans l'ordre établi. Donc s'il n'est pas conséquent devant son tribunal intérieur, il retombe dans les limitations de l'être né de la nature. Ce qui signifie que l'ancien moi de cette nature a de nouveau sa chance et redresse la tête. Les suggestions de l'être-moi prennent le dessus et l'instinct de conservation de l'ancienne nature contraint la conscience à se poser la question : « Comment serions-nous épargnés ... ! » Mais rien de l'être ancien ne doit être conservé. Dans le processus qui conduit à l'abandon complet de l'ancien, cette question n'a pas de place. L'élève a uniquement besoin de garder son âme orientée sur le Bien, l'Autre, sur les radiations de lumière gnostique. Alors disparaissent tristesse et angoisse, et l'âme glorifie la Lumière

christique qui est en elle, et transforme et transfigure le système entier, jusqu'à l'état d'homme originel.

Le chemin de la porte étroite

Le petit écrit gnostique de l'Évangile selon Marie relate une scène qui, si nous la comprenons bien, montre tout ce que nous devons savoir pour parcourir le chemin de la délivrance. Sous une forme brève, il nous présente successivement ce qui nous retient dans l'ordre de nature dialectique et la façon de rompre ces liens.

Il transmet un aspect de l'Enseignement Universel formulé bien des siècles déjà avant l'apparition du Christ.

Quelques disciples sont rassemblés, à savoir Pierre, André et Matthieu (Levi) ainsi que Marie-Madeleine et le Sauveur qui, dans cet évangile comme dans d'autres textes gnostiques, apparaît toujours à ses disciples après sa mort. Ayant répondu à quelques questions et réaffirmé sa mission, Il quitte Marie-Madeleine et les disciples. Ceux-ci sont découragés, pris de peur et de doute. Comment proclamer l'évangile au monde ? Et « si Lui n'a pas été épargné, comment le serions-nous ? » se demandent-ils. Ils n'ont pas entendu ce que le Sauveur leur a dit : « Je ne vous ai imposé aucune règle hormis celle que je vous ai enseignée. »

C'est une loi établie que le moi ne saurait être épargné sur le chemin. Par sa vie Jésus vient de montrer à ses disciples comment accomplir cette loi. Mais ils ne l'ont pas encore compris. Ils ne comprennent pas non plus Marie, qui affirme en les consolant : « Il nous a préparés et Il nous a faits Hommes. » La réaction de Pierre provient directement du moi. Hypocritement il aborde Marie et l'interroge pour découvrir le secret de sa confiance.

Marie leur dévoile la source de sa connaissance profonde : c'est la liaison avec le Christ qui lui donne la compréhension juste et la possibilité de se libérer de l'emprisonnement des Puissances : celles des Ténèbres, du Désir, de l'ignorance et la septuple Puissance de la colère.

L'âme vainc le désir dès qu'elle comprend que ses efforts pour atteindre des choses, des objectifs, des situations extérieurs ne sont pas en accord avec sa propre essence. Elle se détourne du désir car ce dont elle a besoin est en elle. L'ignorance fait valoir ses droits sur elle parce qu'elle est tombée sous son emprise. L'âme avoue qu'elle a vécu dans l'ignorance, mais maintenant qu'elle distingue « les choses terrestres des choses célestes », l'ignorance ne saurait plus la retenir. Elle y a déjà échappé.

Il faut comprendre la Puissance nommée colère dans le texte comme l'égoïsme, comme la volonté-moi de la nature. Quand l'ignorance et le désir des choses terrestres sont vaincus, la force de l'égoïsme diminue. La colère s'adresse à l'âme en la qualifiant d'« homicide » et de « maîtresse de l'espace. » Comme réponse l'âme notifie son départ définitif. Ce faisant elle prouve qu'on lui a donné ces noms à juste titre : elle vainc la sphère des vibrations terrestres et tue ainsi l'être de la colère, l'être-moi. L'homme-moi n'est pas épargné.

Marie et les disciples sont en nous

Bien qu'il manque quelques pages du texte transmis, il n'est pas difficile de comprendre que Marie, quand elle parle de sa libération, parle de sa propre âme. Dans sa confiance envers le Sauveur, elle est la représentation symbolique de l'âme renouvelée, libérée des Puissances de la nature terrestre. Matthieu la soutient alors que Pierre réagit contre ce qu'elle dit. Matthieu croit en Marie. Il comprend que le Sauveur « l'a rendue digne », et que c'est pour elle qu'il a le plus d'amour. Il voit le rapport direct qui existe entre la foi de l'âme nouvelle et la réponse du Sauveur. Il comprend les dures paroles de Pierre et les paroles sceptiques d'André. Il parvient à la véritable connaissance, à savoir qu'eux aussi, les disciples, doivent comme Marie « revêtir l'Homme parfait », afin de pouvoir accomplir la mission qu'a donnée Jésus.

Matthieu est très lié à Marie. Il symbolise la connaissance qui provient de l'âme nouvelle, le pouvoir de compréhension, ce que nous appelons le nouveau penser. Ce nouveau penser donne la « vue » à l'âme d'après ce que dit le Sauveur : c'est-à-dire qu'il est possible de voir la vérité à l'aide du nouveau penser. Les forces de l'âme, libérées du terrestre, et la nouvelle compréhension peuvent vaincre ensemble la résistance de l'ancienne nature, celle qui apparaît en Pierre et André, et rendre l'homme capable de vivre selon sa mission, c'est-à-dire proclamer l'évangile. Cela signifie que l'âme nouvelle, en se tournant vers le Sauveur, libère des forces non soumises aux Puissances et peut ainsi montrer à d'autres chercheurs le chemin qui fait sortir de la prison de l'ancienne nature. Ces forces rendent droit le chemin et l'éclairent.

Étudions de plus près Pierre et André, ce qu'ils sont et comment ils se comportent. Pierre, après avoir interrogé Marie et appris des choses qui lui plaisent modérément, commence tout de suite à attaquer ; tandis qu'André dit assez mollement qu'il pense que Marie leur donne un faux enseignement. Pierre tient pour exclu que le Sauveur ait pu s'entretenir avec une femme en secret et à l'insu de ses disciples qui plus est ! Il demande d'une façon provocante : « Faudra-t-il nous tourner vers elle et l'écouter tous ? »

Sans doute vous reconnaissez ici les voix de la colère et de l'ignorance, d'Authadès et de son éternel compagnon, la raison de l'homme dialectique. Imaginez-vous que les deux vont se tourner vers Marie avec joie ? Au contraire, ils vont tout tenter pour « être

épargnés » — jusqu'au moment où ils ne pourront plus faire autrement que se fier à Marie et à Levi (Matthieu).

Nous voyons ici combien est actuel l'Évangile de Marie ! C'est toujours la description d'une situation qui se présente en nous-même, ici et maintenant ! Marie et Levi (Matthieu), Pierre et André, nous les avons tous en nous. Le jeu des personnages de ce vieux texte nous montre la réalité de notre vie quotidienne : chaque fois nous bloquons par notre obstination le chemin qui nous ferait sortir des ténèbres. La question est celle-ci : faut-il faire volte-face pour écouter notre âme ?

Les Puissances qui s'engendrent elles-mêmes

Nous pouvons considérer cet évangile encore différemment. L'homme s'exprime par les facultés de la volonté, du désir, de la pensée et de l'action. Tant que nous sommes orientés sur la conservation de nous-même dans la nature, ces facultés entretiennent un feu astral impie. C'est ainsi que nous nourrissons les éons de la nature. Il est clair qu'alors notre volonté, déterminée par le désir, s'accorde à nos objectifs. Le penser est un serviteur complaisant et un complice qui donne non seulement les moyens et les méthodes mais également le raisonnement logique, et légitime l'acte moralement. Dans l'acte ces quatre facultés s'unissent et le résultat se concrétise.

Aussi longtemps que la volonté suit le désir orienté sur ce monde, l'âme reste liée à ce monde. Elle n'est donc pas encore Marie ; elle n'est que Madeleine, la femme adultère, qui s'est détournée de son « premier amour » et « dans une passion pécheresse » jouit des plaisirs du monde. Cela signifie qu'elle s'est détournée de l'Amour divin et utilise ses facultés pour maintenir son propre état dialectique.

Elle génère, dans le monde des ténèbres, des créations impies, résultats d'un vouloir, d'un désir, d'un penser et d'un agir orienté sur le monde.

C'est ce que veut dire le Sauveur lorsqu'il répond : « Il n'y a pas de péché, mais c'est vous qui créez le péché quand vous commettez des actes qui sont le produit de la nature. » Il enseigne aussi comment le salut est possible. Ses explications sur la matière et les diverses formes de nature, qui doivent être totalement dissoutes et retourner à leur état originel, nous font clairement comprendre que l'emprisonnement de la matière déchue cessera et que l'atome-étincelle d'esprit sera ramené, à son état originel. C'est cette perspective qu'il ouvre à ses disciples en disant : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » Revenons maintenant à Marie-Madeleine. Une partie des paroles qu'elle adresse aux disciples nous manquent. Mais nous pouvons les retrouver. Avant qu'elle ne dise au Désir qu'elle a reconnu sa nature, donc qu'elle peut se libérer de lui, quelque chose a dû se passer qui lui a donné cette compréhension. Regardons dans notre propre cœur : qu'est-ce qui nous donne la possibilité de reconnaître la nature du désir et de vaincre celui-ci ? C'est

un autre désir qui s'élève dans l'âme, le désir du salut, la nostalgie de la patrie originelle, le désir de la rédemption.

Lorsque l'atome-étincelle d'esprit éveille cette nostalgie - lorsque dans notre être intérieur se présente le Fils, qui veut être délivré des liens de la matière déchue, un des piliers de la volonté égocentrique est sapé ; lorsque le désir cesse d'exister, la pensée n'en est plus nourrie et elle devient sobre, objective, et capable de se libérer de l'illusion. Lorsque la pensée n'est plus régie par le désir, un tout nouvel entendement surgit et l'ignorance recule.

C'est ainsi que Marie vainc cette puissance. Elle a Levi (Matthieu) de son côté et, face à eux deux, Pierre, l'égocentrique, ne peut tenir. Lorsque le désir se tait, que deviennent nos objectifs ? Et qu'est-ce qui justifie encore ces objectifs quand l'ignorance n'est plus là pour les recouvrir du manteau de la raison, de la légalité et de la moralité ? Pierre s'avoue vaincu. Il n'a pas d'autre possibilité que de se rendre à Marie et à la volonté du Sauveur. Marie fait mention de la manière dont la colère, la quatrième Puissance, se manifeste de façon septuple dans « les ténèbres, le désir, l'ignorance, la génération de la mort, le règne de la chair, la folle sagesse de la chair et la science, la Sophia de la colère. » Ces sept puissances dépendent les unes des autres et sont toutes alimentées par le feu impie de la volonté égocentrique. Le moi est au service des ténèbres. Il est exclusivement au service de lui-même, donc à celui de l'ordre de secours dialectique ; de la sorte il est générateur de mort. Le terme chair comprend aussi les corps subtils.

Le texte exprime clairement que l'ordre du monde dialectique entier et l'onde de vie détournée de la vérité sont soumis aux activités impies, à la fois astrales, mentales et matérielles, de la volonté égocentrique ; par suite de quoi l'âme est retenue prisonnière dans l'ignorance, les ténèbres et le désir trompeur.

La victoire sur les Puissances

Aussi longtemps que brûle en l'homme le feu de la volonté impie, les puissances de ce monde se maintiennent et l'âme reste liée à l'ordre de nature dialectique. Seule l'obéissance à l'unique loi que le Sauveur a enseignée apporte la délivrance. Dans l'Évangile selon Marie, cet aspect n'est pas développé mais les autres évangiles nous l'apprennent. La loi du repentir fait allusion au revirement fondamental. Quand l'homme fait l'offrande de la volonté impie et ne nourrit plus le feu du désir, du penser et de l'action, les puissances de la nature perdent leurs forces. L'homme peut alors y échapper et délivrer l'atome-étincelle d'esprit.

Cet enseignement a été transmis des siècles avant le Christ. Le Bouddha a dit : « La victoire sur le désir, la victoire sur la colère, la victoire sur l'aveuglement, voilà ce qu'on appelle le Nirvana. » Lao Tseu écrit dans le troisième chapitre du Tao Te King : « Le sage dirige en rendant les cœurs vides de désir ... Il agit sans cesse en sorte que le peuple n'ait ni savoir

ni désir. Lorsque cela ne réussit pas entièrement, il agit en sorte que ceux qui ont du savoir n'osent pas agir. » Et dans la Baghavat Gita, nous lisons : « Les plus grands ennemis de l'homme sont le désir et la colère. »

Dans les évangiles il y a une profusion de sentences sur le revirement fondamental et sur le chemin qui mène de l'état d'âme-Madeleine à l'état d'âme-Marie, de même que sur la vie que l'âme doit mener tant qu'elle est dans ce monde. Les épîtres des apôtres en témoignent également. Dans l'École Spirituelle, le chemin est jalonné d'indications et nous acquérons la connaissance spécifique nécessaire pour suivre le chemin qui passe par "la porte étroite".

Toute la connaissance nécessaire concernant la Gnose quintuple et le nouveau comportement est à notre disposition. Si l'élève observe le nouveau comportement par désir du salut, avec compréhension et dans une parfaite reddition de soi, sa volonté égocentrique disparaîtra. Son penser sera alors de nouveau le serviteur de son aspiration intérieure la plus profonde et il l'aidera de manière intelligente à rendre droit le chemin. Il ne s'orientera plus sur ce monde et le désir s'accordera alors exclusivement au but du chemin. Un tel élève est un homme prêt. Il ne pense plus à la « conservation » du vieil homme, il se voue entièrement « au service » et remplit sa mission : proclamer l'évangile !



De Marie à Jésus

L'Évangile de Marie rapporte que cette dernière occupe une place importante dans le cercle des disciples. Mais il n'y règne que jalousie, hypocrisie, agressivité, couardise et doute ! Il en va des disciples comme de tous les hommes ! Ils montrent une volonté de puissance impitoyable et ne témoignent d'aucune trace d'amour ou de nouvelle conscience.

Est-ce une description falsifiée ? Ou bien cette évocation de tous les vices humains se réfère-t-elle à la réalité ? L'Évangile selon Marie et les explications théologiques qui en sont données ne concordent pas. Mais les différents commentaires s'accordent sur un point : cet Évangile serait une confirmation des coutumes et de la morale jadis en vigueur. N'est-ce donc que cela ? Pour comprendre la sagesse qui y est cachée, il faut voir « ce qu'il y a derrière ». La figure la plus remarquable est celle de Marie-Madeleine. C'est la femme orientée aussi bien sur le plan terrestre (Magdalena signifie terrestre) que sur l'aspect supérieur (Marie). Le nom Marie désigne l'aspect âme-esprit. Voyons ici la double manifestation de l'homme. D'un côté il est lié à la terre tandis que de l'autre il s'efforce de se détacher des chaînes et influences de ce monde. Le nom Marie montre que deux champs d'activité sont présents en l'homme. Nous connaissons le conflit entre lumière et ténèbres. Il fait rage en tous. L'âme doit prendre une décision : ou bien se consacrer pleinement à la poursuite du bonheur et de la félicité en ce monde, ou bien vouloir appartenir à un nouveau champ de vie. Le grand revirement vers la lumière va de pair avec le dépérissement du moi. L'aspect pur, Marie, se renforce par là même et s'apprête à prendre la direction du système microcosmique. Mais ce moment n'est pas encore arrivé. Une forte opposition se manifeste toujours. L'âme doit d'une part s'arracher aux forces de la nature et réformer en même temps le système entier.

Qu'est-ce que l'âme ?

Afin d'éviter tout malentendu, déterminons d'abord ce que nous entendons par âme. On peut dire que l'âme est le chaînon de liaison entre l'esprit et le corps. L'âme, dit-on, détermine nos réactions, nous fait sentir, souffrir. L'âme, dans sa signification gnostique, libératrice, implique toutefois beaucoup plus. Elle est surtout formée par les réflexions astrales qu'éveillent la volonté et les désirs de l'homme. Et c'est aussi au moyen de l'âme que l'homme entre en contact avec les autres. C'est l'âme qui donne une couleur à ses actes; par elle il manifeste joie ou tristesse, et il met en jeu ses facultés d'âme pour faire bonne impression sur les autres. L'homme a une âme et un corps et s'en sert de différentes manières.

L'âme a toutefois une autre tâche que celle de servir d'intermédiaire entre les besoins du corps et les activités de la raison. Il y a aussi une détresse de l'âme. Quand l'homme parvient au but qu'il s'efforçait d'atteindre, l'âme reste en arrière, malheureuse. Car rien en ce monde ne peut lui donner une joie durable. L'homme pense toujours l'avoir trouvée, mais le résultat est toujours aussi amer que le fiel. Alors il commence enfin à douter du monde, de ses semblables. Il cherche, il mûrit. Et dans cet état il met en œuvre corps, âme, intelligence et raison, au profit du moi sans doute, mais sur le plan spirituel aussi. Le moi veut s'enrichir. Jusqu'au moment où naît la compréhension que le moi doit disparaître, s'anéantir. Le chemin du dépérissement du moi est alors montré. L'homme s'y dirige, son cœur devient silencieux et il comprend que le monde des forces opposées endommage son âme. Lorsqu'il devient silencieux et entre dans le non-faire, l'âme lui montre quel doit être le premier pas sur le chemin de la délivrance. Seule l'âme peut donner pareille indication. Il se trouve alors dans un état où il n'est pas « en possession » d'une âme mais où il suit l'âme. L'âme acquiert plus de liberté mais elle n'est pas encore délivrée.

Dans ce fragment de l'Évangile selon Marie, Madeleine (l'aspect terrestre) essaie de rétablir l'équilibre entre elle et Marie (l'autre aspect); elle mène donc une lutte désespérée contre cet autre aspect de l'âme. Dans cette situation, l'homme semble être déchiré, semble errer à l'aventure, sans but, sur la mer de la vie. Le doute le tenaille et il ne sait pas quelle voix intérieure croire. Il est enclin à chercher en dehors de lui des points de références et des autorités qui lui donneraient direction et valeurs. Tout en luttant, il s'efforce de donner forme à ses propres images-pensées. C'est une réaction égocentrique. L'égocentrisme a besoin d'une autorité ou d'un adversaire pour se manifester. Ce n'est qu'à la suite d'une longue lutte que l'on comprend qu'il ne suffit pas de se détourner de ce monde ni que le moi se taise.

Ainsi s'annonce la nécessité du dépérissement du moi, de l'endoura. A ce moment seulement l'homme devient vraiment silencieux ; à ce moment seulement une nouvelle force agit en lui, force qui entraîne la purification au cours de laquelle Madeleine se fonde en Marie. L'âme se libère de tout le terrestre, Marie croît en sagesse et humilité.

Telle est la caractéristique de la marche sur le chemin intérieur de la délivrance : sagesse et force engendrent une profonde humilité. Marie comprend qu'elle doit préparer le système entier, sinon il n'y a pas rédemption. Ce n'est pas elle seulement qui doit être sauvée mais l'homme entier par le revirement en lui de toutes les forces. Alors peut avoir lieu la rencontre avec l'Esprit. Et Marie se met à la tâche ...

Les disciples : les douze aspects du moi

L'Évangile selon Marie décrit aussi les réactions de quelques disciples qui ne sont pas d'accord entre eux et témoignent d'autant de doute que de confiance. Celui qui veut imiter le Christ par un comportement positif orienté sur le but devra se demander ce que ces fragments signifient pour lui. Quand l'âme s'est retournée et purifiée, elle devient

Marie ; et on en conclut à l'évidence que les disciples représentent non pas seulement des personnages historiques mais surtout les forces qui agissent en l'homme.

L'homme possède douze paires de nerfs crâniens. L'astrologie parle de douze forces planétaires qui exercent sur lui leur influence. Les anciens Rose-Croix parlaient de douze liaisons, et Jan van Rijckenborgh décrit les douze forces qui retiennent l'homme prisonnier dans le champ de vie dialectique. Les évangiles mettent en scène douze disciples. Dans l'Évangile selon Marie, c'est Pierre qui apparaît en premier lieu et qui, dans un dialogue avec Marie, lui demande ce que le Sauveur lui a communiqué et qui n'est pas venu à l'oreille des disciples. Marie dit : « Ce qui vous est caché, je vais vous l'annoncer. » Et elle raconte : « J'ai vu le Seigneur dans une vision. » Des paroles de Marie, il apparaît qu'à la suite du développement d'un nouveau pouvoir, l'homme est à même d'entrer en contact avec le Sauveur.

L'homme né de la nature, dans sa manifestation matérielle, tentera en vain d'effectuer ce contact. Car tout ce qu'il peut utiliser à cet effet, dans la matière ou dans les sphères subtiles, reste lié au champ de rayonnement de cette nature aussi bien qu'à celui de l'au-delà. Et dans l'au-delà, cette utilisation est accueillie avec reconnaissance ! Voyez-vous le danger ? Des expériences soi-disant supra-sensorielles de l'homme né de la nature sont regardées comme des rencontres avec Dieu. Et c'est ainsi que l'homme réceptif au désir du salut court le danger d'être trompé. Car tout est mis en œuvre pour détourner de la bonne voie le pèlerin qui va le chemin de la délivrance et le retenir fermement dans la masse ignorante. L'homme qui, par l'endouera, se trouve dans un certain état d'être développe une nouvelle faculté qui lui confère l'entendement et le discernement. Cette nouvelle faculté est fondée sur une élévation de la fréquence vibratoire entre le champ de l'âme et le champ de l'esprit humain. Ni l'âme, ni la vieille raison, ni l'esprit humain ne sont aptes à cette rencontre avec le champ de vie supérieur. Seul ce qui est éveillé à la vie en dehors de cela verra « le Seigneur dans une vision. » Le pèlerin en chemin doit tenir compte du danger d'être trompé. L'École Spirituelle nous en avertit, de sorte que nous pouvons reconnaître l'imposture. Marie raconte sa rencontre avec le Seigneur. Comment réagissent les disciples ? Pierre n'arrive guère à croire le récit. André doute. Il demande à ses frères : « Dites, que pensez-vous de ce qu'elle vient d'affirmer ? Pour ma part je ne crois pas que le Sauveur ait dit cela. » Pierre s'étonne de ce que le message ait été transmis à Marie, une femme, et non à eux, les disciples. « Il l'aurait choisie de préférence à nous ! » C'est ainsi que la nouvelle faculté qui s'est développée menace de sombrer dans la discorde et le conflit. Cette situation et les réactions dont font preuve les disciples ne nous sont pas inconnues. La force-Pierre, en nous, est une force dynamique, propulsive, lorsqu'elle agit positivement, mais freinant et dépressive lorsqu'elle s'exprime négativement. Et André, avec l'ancienne conscience, ne peut simplement pas saisir ce qui se passe, ce qui s'est éveillé en dehors de lui.

Il y a également une force-Judas en l'homme. Judas a tout reçu, toutes les possibilités et toute la connaissance, mais il veut les utiliser pour établir, dans ce monde, « le Royaume qui n'est pas de ce monde. » Il veut rendre le monde meilleur ; Il est l'humanitariste qui,

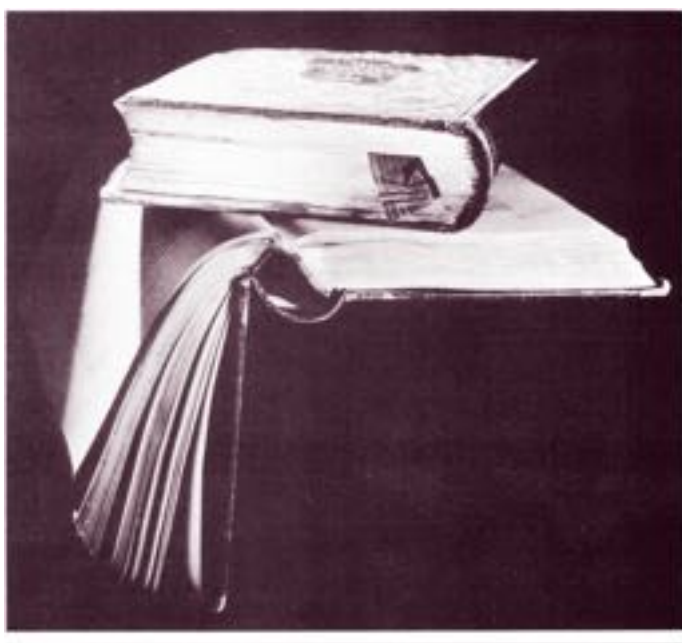
par pur amour des hommes, va vers eux pour les préparer au royaume qu'il imagine. La force-Judas est orientée vers une réalisation totale au niveau tri-dimensionnel et, avec la force-Pierre, elle veut volontiers accomplir son travail de mission.

Nous connaissons ces forces et nous reconnaissons les hommes qui, poussés par elles, se consacrent ainsi corps et âme à leur œuvre missionnaire. Ils font preuve d'un fanatisme combatif, sur la base duquel se développent des activités variées d'ordre religieux, scientifique, artistique et culturel.

Le Fils de Dieu

Que doit-il donc se passer pour progresser sur le chemin de la délivrance ? En l'homme les douze forces ne constituent plus une unité. Elles rivalisent et luttent entre elles. Il n'y a plus de force directrice et chacun essaie de prendre la place maîtresse de fils de roi.

La force-Pierre, définie aussi comme la force de la logique, ne comprend pas que l'effusion de l'Esprit-Saint passe à côté de lui. Seule, Marie, l'âme délivrée de toutes les forces terrestres, le principe récepteur, est à même de Le voir dans une vision. Marie Le reçoit ! Cette rencontre avec l'Esprit-Saint s'accomplit dans la tête qui s'y est préparée. C'est par cette unification de l'âme délivrée et de l'Esprit-Saint que le Fils de Dieu devient réalité. Et cette autorité, qui est Jésus, est en mesure de transfigurer les douze forces dénaturées. Elles reconnaissent sa dignité et ses qualités divines, et se conforment à Sa volonté. Une paix profonde, qui dépasse toute compréhension, descend sur l'homme et l'imitation de Jésus le Seigneur peut s'accomplir consciemment. Le Fils de Dieu naît en l'homme, est né en l'homme ! Sa force, Son sang purifie le vieil homme. Bien que longtemps caché aux yeux des hommes, l'Évangile selon Marie nous place devant le chemin du salut, dont le but ultime est de délivrer l'humanité du monde de l'ignorance.



Les cinq pages de l'Évangile

L'élève qui vient vers l'École Spirituelle par besoin intérieur réel, dans la conviction absolue qu'il doit quitter cette nature pour entrer, en tant que microcosme, dans l'autre nature, qui a acquis cette conviction sous la brûlure de son expérience de chercheur, de trimeur, en-dessous de la ligne de démarcation, celui-là naît Jean. — C'est la première page de l'Évangile.

Après quelque temps, l'atome-Christ génère, via le thymus, une nouvelle force sanguine : Jésus le Seigneur, le Rédempteur, naît. — C'est la deuxième page de l'Évangile. Jean grandit et Jésus grandit.

La notion vivante du chemin enduristique mûrit dans Jean et il va en témoigner. Le miroir terni de l'atome réflecteur dans le sanctuaire de la tête se purifie de plus en plus ; le voile est retiré du visage. — Jésus nouvellement né croît en force et en grâce. — Troisième page de l'Évangile.

Le moment vient inévitablement où Jean voit apparaître Jésus au-delà du Jourdain. La nouvelle force sanguine peut se faire valoir, dans un sens libérateur, dans le sanctuaire de la tête. Jean baptise Jésus et se retire. Le moi-de-la-nature se rend au Soi de la nature-Christ. - La quatrième page de l'Évangile est gravée dans le sang.

Jean est fait prisonnier sans émotion mystique, sans spéculation intellectuelle ; c'est le spectateur objectif qui se tient libre de toute fiction. Tandis que la nouvelle force sanguine bruit à travers les fibres de son être et que Jésus a, en conséquence, commencé ses pérégrinations et appelé ses disciples, Jean envoie à Jésus un messenger avec la question péremptoire : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?

Comprenez-vous qu'en posant ce problème devant l'être intime, on exerce un perpétuel contrôle sur une illusion éventuelle, sur une emprise de la sphère réflectrice ? — C'est ainsi que l'élève lit dans son propre système la cinquième page de l'Évangile.

(Jan van Rijckenborgh, Un Homme Nouveau vient, Chap. XIV, p. 116-117, Rozekruis-Pers, Haarlem, 1965)

L'Aigle

Tout corps respire, toute créature, de l'inférieure à la supérieure, a besoin d'une substance atmosphérique pour se maintenir. Cela est vrai de chaque manifestation de la nature fondamentale, cela est vrai de l'univers tout entier. L'Aigle, le roi des airs, est donc, à considérer en tant que symbole, comme le maître de l'élément air, élément vital dont nulle créature ne peut se passer.

L'Aigle, selon les Noces Alchimiques, est présent dans le Corps Vivant Universel, dans les chambres au trésor du Salut ; il symbolise ici la substance vitale, dont tout aspirant aux Mystères gnostiques a besoin pour pouvoir vivre dans le Corps Vivant Universel. C'est cette indispensable substance vitale que, dans l'École, nous appelons habituellement la Gnose ; la Gnose dont nous avons besoin pour notre âme, l'état de notre âme, la renaissance de notre âme. C'est l'atmosphère du Corps Vivant Universel, atmosphère dans laquelle nous devons tous apprendre à respirer, dont nous devons tous vivre.

Si vous suivez le Chemin, si vous y parvenez, par la reddition de vous-même, votre âme est alors préparée à entrer dans le Corps Vivant Universel et à y vivre la vie d'un microcosme parfait. Vous vous élevez alors jusqu'à l'intérieur du Corps Vivant et, tel l'aigle, vous maîtrisez parfaitement ce nouvel élément, dont vous devez vivre.

L'Aigle apparaît donc comme le symbole de l'âme nouvelle et de la vie nouvelle.

(Jan van Rijckenborgh, Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, Tome I, chapitre 24, p. 301-302, Rozekruis-Pers, Haarlem, 1984.)



L'Aigle : symbole de l'âme nouvelle et de la nouvelle vie. Dessin, G.A.C. Kooijmans,

(Bergen, Hollande du nord).

Le soleil dans le microcosme

Aucune leçon, même si on en reconnaît superficiellement la vérité, ne prend vraiment la valeur d'un principe de vie tant que nous ne l'apprenons pas poussés par un désir ardent ou par le désespoir. Et la leçon que l'homme doit apprendre actuellement c'est que ce qui ne serait pas une grâce pour tous ne peut jamais, en vérité, être salutaire pour personne. Ce dont on entendait parler de temps à autre il y a trente ans, et qui suscitait une grande indignation, est aujourd'hui monnaie courante : corruption, fraude, escroquerie, brutalité ; nous ne sourcillons même plus quand les journaux en parlent. Capable de performances intellectuelles impressionnantes, l'homme est en même temps complètement dominé et dirigé par la nature astrale inférieure. Il est sur le point de perdre ce qui lui valut un jour le titre d'homme, c'est-à-dire un cœur réellement vivant.

Ainsi son existence s'est-elle appauvrie. Et chaque résultat escompté, chaque satisfaction recherchée s'obtiennent aux dépens des animaux et des plantes. La leçon n'est pas apprise ou alors très lentement.

Le critère est chaque fois régulièrement : ou bien l'égocentrisme, ou bien le sacrifice de soi, donc le service d'autrui. Il ne s'agit pas de servir les autres seulement en paroles, mais de les servir vraiment, réellement, en te sacrifiant toi-même de façon visible pour toi et pour ton entourage direct.

Celui dont la Gnose enflamme le cœur ne vit aux dépens de rien ni de personne, au contraire. Il donne, il nourrit, il apporte, il libère la chose la plus précieuse qu'on puisse trouver sur cette terre : la force-lumière de l'âme. Il introduit cette force dans le monde (dans son propre entourage) qui en a un terrible besoin.

C'est la raison pour laquelle l'École Spirituelle insiste tant pour faire monter la conscience astrale dans le cœur, en coupant tous ses liens avec le passé, le plexus solaire et le sang. Jan van Rijckenborgh affirme que celui qui s'y efforce journellement- qui se voue au service de la Gnose - n'a plus aucun problème avec l'unité de groupe et offre à tous un amour impersonnel. Car le cœur réellement ouvert, dans lequel l'âme originelle, même à l'état embryonnaire, peut s'exprimer à nouveau, possède ces caractéristiques. Il en est la personnification.

Le cœur est le domaine du Christ. Le Christ est le guérisseur ; il est celui qui réunit ce qui est séparé. Le cœur est le soleil du microcosme, à condition d'être enflammé par l'Esprit solaire du macrocosme, enflammé par l'Autre en nous, le Saint.